



2024-2025

MARS 2025

MA PLUS BELLE HISTOIRE

Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement du
Grand-Portage (CSQ)

En collaboration avec La Fédération des syndicats de
l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec
(CSQ)

Coordination nationale du projet

Frédéric Maltais

Secrétariat local

Lucie Tardif

Impression

Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ)



Pour une 22^e année consécutive, les participantes et participants au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* nous ont éblouis, divertis et émus avec leur création littéraire. Nous sommes convaincus qu'il en sera de même pour vous qui lirez ce recueil.

Encore une fois cette année, plus de 400 textes ont été soumis et ont transporté les

dévouées personnes membres de notre comité de lecture à travers une myriade d'émotions. La sélection des 50 textes formant ce recueil n'a donc pas été une tâche facile. Nous remercions chaleureusement ces personnes pour leur engagement à faire de ce concours une réussite! Par ailleurs, ce recueil est une invitation au cœur des préoccupations, des aspirations, des réflexions et de l'imaginaire des élèves. Laissez-vous bercer par leurs mots, vous en ressortirez inspirés et même ébranlés.

Chacun de ces textes est le reflet du vécu ou de la créativité de son auteure ou auteur. Si, à l'image du parcours des élèves inscrits à la formation générale des adultes, les sujets abordés et les styles adoptés sont variés, tous témoignent de leur volonté de réussir et de réaliser leurs rêves. Bien que tous ne reçoivent pas une mention spéciale, chaque texte composant ce recueil est gagnant en soi. Et avec raison! Ils ont su attirer l'attention de notre comité de lecture qui a été profondément touché.

Il en va de même pour les élèves qui ont présenté un texte dans le cadre de cette édition du concours. En effet, soumettre une œuvre à l'œil d'un jury est déjà une victoire. Une victoire sur sa gêne, une victoire pour son accomplissement ou encore une victoire envers son affranchissement. Félicitations à chacune et chacun d'entre vous!

Nous sommes persuadés que ce concours constitue une occasion en or pour les enseignantes et enseignants, qui accompagnent leurs élèves dans leur processus d'écriture de découvrir des facettes méconnues de leurs élèves. À vous toutes et tous, un énorme merci du fond du cœur. Grâce à votre implication, *Ma plus belle histoire* traverse les années et offre une tribune aux élèves pour se faire entendre et prendre leur envol, car écrire donne des ailes!

Encore une fois, félicitations à toutes et à tous !

**Le président de la Fédération des
syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

Richard Bergevin

**Le président de la Centrale
des syndicats du Québec (CSQ),**

Éric Gingras



J'ai la chance, encore cette année, d'agir à titre de porte-parole pour le concours *Ma plus belle histoire*. Je tiens à remercier chaleureusement la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) pour cette opportunité unique de célébrer le talent et la créativité des personnes participantes.

Continuons à encourager et à valoriser l'écriture, elle est une source inépuisable d'ouverture sur soi comme sur le monde. Porteuse de réflexion, elle sait attendrir les cœurs les plus durs comme reconforter les plus délicats.

J'avais plus ou moins 12 ans lorsque je l'ai rencontrée, à travers des journaux intimes que je gribouillais dans ma chambre. À cette époque, la vie me semblait être une longue épreuve sans répit. Noircir des cahiers Canada un peu froissés me faisait le plus grand bien. Toute la nuit, à la lueur d'une lampe de chevet, j'explorais les figures de style comme je sillonnais les fins fonds de mon âme. J'ignorais que ces premiers coups de crayon allaient m'emmener bien au-delà de ma chambre et qu'ils allaient être à l'origine d'un parcours artistique providentiel.

L'écriture a été la chance de ma vie. Elle m'a transporté d'une scène à une autre, de festival en festival, en passant par ce rôle, dont je suis très fier, de parrain du concours *Ma plus belle histoire*.

Dans le cadre de ce concours, j'ai animé l'automne dernier plusieurs ateliers d'écriture destinés aux élèves de la formation générale des adultes. Je me suis senti privilégié et honoré de partager des bribes de mon parcours, de mon amour de la poésie, de la chanson et de tout ce qui entoure la création littéraire. Je comprends les défis rencontrés sur le chemin sinueux du succès scolaire. J'aimerais donc féliciter toutes celles et tous ceux qui prennent leur courage à deux mains et qui s'accrochent du mieux qu'ils le peuvent chaque jour à leur objectif. En tant qu'ancien élève de l'école aux adultes, je sais que ce n'est pas facile, mais je sais aussi que c'est réalisable.

J'applaudis toutes celles et tous ceux qui se sont prêtés au jeu, qui ont participé au concours et qui ont soumis un texte. J'applaudis également les enseignantes et enseignants qui jouent un rôle essentiel dans le développement des élèves et sans qui rien de tout ceci ne serait possible.

« L'écriture est la peinture de la voix »
– Voltaire

Manu Militari

Parrain du concours Ma plus belle histoire



L'AREQ (CSQ) représente fièrement des dizaines de milliers de personnes retraitées ayant, pour la plupart, gravité autour des élèves, des étudiantes et des étudiants durant leur carrière. Il est donc facile de comprendre notre enthousiasme envers les projets favorisant la persévérance scolaire, dont fait partie *Ma plus belle histoire*. C'est aussi pourquoi certains membres de l'AREQ s'impliquent bénévolement dans la sélection des textes à publier. Choix difficile, il va sans dire! Car chaque histoire racontée est une occasion d'aller à la rencontre de l'autre.

En espérant qu'à la lecture de ces textes, vous serez aussi touchés que nous l'avons été nous-même!

Félicitations à tous les élèves de la formation générale des adultes ayant participé à ce magnifique projet ainsi qu'à tout le personnel qui travaille quotidiennement à favoriser leur apprentissage.

Bonne lecture !

Présidente de l'AREQ (CSQ),

A handwritten signature in black ink that reads "Micheline Germain". The signature is written in a cursive, flowing style.

Micheline Germain



Nouveau texte à recevoir C'est toujours avec grand enthousiasme que le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ) remet aux élèves de la formation générale des adultes sa sixième édition du recueil local de *Ma plus belle histoire*. Cette année en fut une grande avec la participation de 19 élèves au concours.

Vous constaterez encore que les textes produits sont d'une très grande diversité dans le style et l'émotion où des histoires sont relatées, des expériences et même de la poésie.

Chers élèves, votre participation à ce concours national d'écriture est importante et très appréciée. C'est toujours fort intéressant de vous lire. Merci de partager vos mots dans vos histoires.

Chers enseignantes et enseignants, votre engagement et votre intérêt à ce concours sont primordiaux et essentiels à sa réussite. Sans vous, sans votre apport, nos plus belles histoires ne seraient pas rassemblées dans un recueil.

Merci de lancer le concours dans vos classes pour donner le goût de l'écriture à vos élèves.

Bonne continuité dans l'écriture de la langue française !

**La présidente du Syndicat de l'enseignement
du Grand-Portage (CSQ),**

Natacha Blanchet

Natacha Blanchet

Le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ) tient à remercier chaleureusement les partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



SOMMAIRE

MES AMIS FIDÈLES.....	10
J'AI PEUR.....	12
LA PEUR ET LA PAROLE.....	14
RÉPARER LE PASSÉ POUR VIVRE LE FUTUR.....	15
LA LÉGENDE DE BLANC.....	18
HYMNE À L'ÉTÉ.....	20
LA DAME MYSTÉRIEUSE.....	23
LES DERNIERS INSTANTS.....	25
L'ÉVEIL DES GENS.....	27
MA FIERTÉ.....	28
LE DEUIL D'UN ANIMAL.....	30
PIÉGÉ.....	31
GRANDIR.....	34
LE CHALET.....	37
UNE MEILLEURE VIE.....	39

MA PLUS BELLE HISTOIRE

FÉLICITATIONS AUX ÉLÈVES DONT LE TEXTE EST PUBLIÉ DANS LE RECUEIL NATIONAL

- **Mes amis fidèles Mention spéciale**
Damien Talbot
Mention spéciale dans la catégorie
Alphabétisation/Présecondaire/Insertion sociale
- **J'ai peur**
Youri Malenfant
- **La peur et la parole**
Évelyne Ouellet
- **Réparer le passé pour vivre le futur**
Maxime Tommy Lagacé



MES AMIS FIDÈLES

Noël 1988, j'ai reçu un cadeau qui allait changer ma vie, réveiller une passion enfouie, qui allait changer mon mode de vie. Moi qui aimais le plein air l'hiver, j'allais être servi. Le fameux cadeau : un livre blanc de 250 pages avec une belle photo d'un chien Husky blanc et noir sur un paysage d'hiver enneigé. En gros caractère noir : L'univers du chien de traîneau.

En deux jours, la lecture était terminée. La tête pleine de rêves et de questions : où, quand, comment et qui dans la région en possède? Dans mon village, un homme avait un chenil de chiens de traîneaux. Je prends mon courage et l'appelle pour avoir de l'information. Il me dit : « Bien sûr, viens nous visiter samedi avant-midi, je vais te montrer cela ». Le samedi matin venu, il fait beau, le temps est ensoleillé. Le thermomètre indique moins 20 °C, nous arrivons chez lui. Un comité d'accueil nous attendait. Vingt chiens Husky sautent, jappent, hurlent de bonheur. La rencontre fut amicale et il me dit : « Veux-tu faire un tour mon Talbot? ». Il m'explique : « Si le traîneau renverse sur le côté, ne le lâche pas ». Pas de problème, lui dis-je. Il m'attelle trois chiens et cinq pour lui. C'est le départ. Je le regarde faire, c'est facile. Maintenant, c'est à mon tour. Après quelques secondes arrive ma première chute. Je ne lâche pas le traîneau, mon manteau n'était pas fermé en haut, il s'est donc rempli de neige ainsi que mon visage. Mes lunettes toutes croches le casque de poils de travers. Je dis « Hooo! », les chiens s'arrêtent. Tout un spectacle, ma blonde rit et les autres aussi. Je vais m'en souvenir toute ma vie. Eh oui, je viens d'avoir la piquûre, une promenade courte et passionnante.

De retour chez nous, je ne parle que de cette aventure. Ma blonde finit par me dire : va faire un tour, tu m'énerves. Les jours passent. Je décide de commander, du même auteur, un complément du livre, une cassette VHS qui sont disponibles. Je l'ai tellement visionnée que je l'ai usée. Les points importants qui étaient à retenir : la nutrition, l'entraînement, les soins et le respect.

Sur le plan psychologique, deux phrases importantes à ne pas oublier : la dépendance augmente avec l'usage et un jour nos amies à quatre pattes ferment les yeux pour toujours.

Durant l'été 1989, j'ai acheté mon premier chien, un mâle Husky gris-fauve avec des yeux bruns, un peu craintif, mais une belle bête. De retour chez nous, je lui fabrique une niche. Il faut lui trouver un nom, je le nomme Sylver pour sa couleur. Particularité importante, je demeurais près de l'église et quand les cloches sonnaient, il hurlait. Une habitude qu'il garda toute sa vie et qu'il transmet à ses congénères. L'automne arrive enfin, je peux l'atteler pour une sortie en campagne d'un kilomètre. J'avais oublié l'instinct de chasseur d'un

Husky, dans un chemin boisé, il aperçoit un écureuil, il veut l'attraper et il fonce à travers les sapins et... moi aussi. Je vous laisse imaginer la suite.

Une semaine plus tard, je reçois un appel du même monsieur pour m'offrir de jeunes chiens. Notre choix s'arrête sur deux, ils sont toujours collés, jouent ensemble. Moi, le grand sensible, dit à ma blonde : on les prend tous les deux pour ne pas les séparer. Me voilà avec trois chiens, la tête pleine de rêve. Nous choisissons Artic pour le plus petit et Blizzard pour le plus costaud. La première nuit fut pénible, je l'ai passée avec eux, ils jappent, crient et hurlent. Vers cinq heures du matin, les deux étaient plus calmes, l'état de choc était passé.

Un beau matin, enfin la neige! Je peux atteler les trois chiens, c'était du sport! Sylver est mon chien de tête, une première sortie de trois kilomètres. À mon retour, j'ai déjà hâte de repartir...

Finalement, l'aventure dura une vingtaine d'années. Durant cette période, j'ai eu le bonheur de partager ma vie avec quarante chiens. La passion est toujours là, ainsi que l'amour et le respect des chiens.

« L'Vieux Musher »

Damien Talbot, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles – Centre de services scolaire du Fleuve-et-des-Lacs (CSS)

Enseignante : Carole Bérubé



J'AI PEUR

J'en ai marre de me cacher, de mentir lorsqu'on me demande comment ça se fait qu'un charment garçon comme moi n'ai pas encore trouver une jolie fille. Alors voilà, j'aurais aimé avoir un amoureux au secondaire. J'aurais aimé avoir eu accès à cette amour d'ado comme on l'imagine dans les films. Tombé amoureux, sans honte, dans des circonstances inusitées. Un amour passionné qui t'empêche de penser correctement. Les papillons dans le ventre qui rapidement se transforment en inquiétude, en peur...

Les attentes de notre entourage peuvent être écrasantes, surtout quand on est jeune et encore innocent. Que ce soit à la maison ou à l'école, on nous pousse à suivre un modèle traditionnel, sois un homme et une femme. On nous pousse à nous conformer à un idéal qui ne nous correspond pas... On s'attend de nous à ce que l'on vive des expériences romantique « normales », sans jamais ouvrir la possibilité que le bonheur peut s'épanouir dans d'autre carte. La famille, les amis et la société semble parfois incapable de comprendre que l'amour ne s'éteint pas au stéréotype. On se bat entre le désir de plaire aux autres et le besoin de s'accepter tel qu'on est.

Je devais avoir 8 ans quand j'ai compris que j'étais différent. Je ne savais pas pourquoi, j'avais simplement l'impression d'appartenir à aucun groupe, d'être incapable de m'intégrer. Les garçons était trop violent, trop direct. Et les filles trop superficielles.

Quand j'ai compris que j'étais attiré pas les garçons je croyais que ça fonctionnait comme un rhume et que dans une semaine ou deux, ça allait passer, mais avec le temps, j'ai bien compris que ça ne partirait pas tout seul. J'ai fait mes premières recherches sur internet pour mieux comprendre ma « condition », car oui, je me croyais malade. Thérapie de conversion, homophobie sans gêne, menace de morts. Les articles déroulaient devant mes yeux. J'avais peur. Peur de ce que les gens pourraient me faire s'ils découvraient mon secret. Peur d'aller en enfer, de souffrir pour l'éternité. Peur d'être moi-même...

L'année suivante, j'ai commencé à prier. Ce n'était pas quelque chose que ma famille pratiquait particulièrement, mais je me sentais désespéré. Je priais pour être "normal", pour que ces sentiments s'envolent. À 12 ans, je me suis retrouvé dans ma chambre, les mains jointes, les yeux fermés. Je priais pour que Dieu me change, pour que je devienne un garçon qui aimerait les filles comme tous mes amis. Je pensais que la prière pouvait m'apporter la paix, mais elle ne faisait qu'intensifier mon sentiment de solitude.

J'étais plongé dans un océan de confusion. Je souriais, jouais et faisais semblant d'être le garçon normal que tout le monde attendait de moi. Mais à l'intérieur, c'était le chaos.

Je ne compte même plus les fois où j'ai entendu des jeunes de mon âge parler en mal des gens comme moi. Ces mots blessants m'apeuraient. Il y avait tellement de violence dans leur propos, tellement de haine à offrir. Même aujourd'hui, je reste dans l'incertitude, ne sachant pas à quel point ils pesaient leurs mots ou s'ils étaient simplement influencés par l'effet de masse.

Je me suis longtemps forcé à sortir avec des filles pour alimenter mon déni. Ou bien étais-ce pour oublier mes peurs... Comme cette relation, que j'ai entretenue pendant quatre ans, sachant très bien que je ne serais jamais attiré envers elle comme je pourrais l'être pour un garçon. Quatre longues années à mentir à une personne que je considérais seulement comme une meilleure amie. Quatre années à me mentir à moi-même... Sans oublier les deux trois autres qui ont fait des passages provisoires dans ma vie. Il m'a pris du temps pour réaliser le mal que, inconsciemment, j'infligeais à ces filles.

Ces expériences mont tout de même permit de me remettre en question, de me demander si c'était vraiment ce que je voulais ? Fuir la vérité, avoir peur tout le temps. Alors à mes 15 ans, lors d'un soir d'août, j'ai fait mon coming-out à ma mère. J'avais si peur. Peur d'être traité différemment. Ce n'est que lorsqu'elle m'a dit qu'elle s'en doutait et qu'elle m'aimerait peu importe qui j'étais qu'une pression lourde comme le monde s'est retirée de mes épaules, que j'ai compris que je n'avais plus besoin de me cacher.

En grandissant, j'ai compris que l'homophobie ne se limitait pas aux insultes lancées par un groupe de personne. Elle s'immisce dans les mentalités, se nourrit de silences et de non-dits. Elle s'infiltre dans les conversations entre amis, dans les rires complices qui ne laissent pas de place aux différences. Les jeunes comme moi vivent dans une peur constante. On s'oppose une identité qui n'est pas notre. On se méfie même des gens en qui ont le plus confiance, car l'homophobie ce n'est pas seulement un groupe de personne qui crie, mort au gays. L'homophobie c'est des millions de gens qui ont vécu, vive ou vivront une existence autre que la leur.

Aujourd'hui, j'ai peur et sûrement demain et le jour d'après, mais c'est un pas que je suis prêt à faire.

Youri Malenfant, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, Point de services de Saint-Pascal, CSS de Kamouraska–Rivière-du-Loup

Enseignante : Maude Gamache-Bastille



LA PEUR ET LA PAROLE

Dans un monde teinté de gris, où la confiance s'est évanouie,
Où chaque ombre évoque une menace, où chaque homme est une impasse.
Le dégoût et la colère sont mes seuls compagnons à présent,
Tatoués sur mon âme, gravés comme un canon à chaque instant.

Salie, je me sens, par des mains indésirées,
Dans mon propre corps, je suis étrangère, effrayée.
La colère gronde, un feu sans fin,
Contre l'injustice, le silence, le chagrin.
Dans les tréfonds de mon âme, un dégoût profond s'ancre,
Un vide immense, une peine qui danse, un cœur qui se flétrit en silence.

Chaque reflet dans le miroir, rappelle une peau souillée,
Un corps qui n'est plus le mien, une innocence éraillée.
Dans ce monde d'hommes, je me sens enchaînée.
Dans un monde où la justice semble absente,
Où les cris silencieux restent en attente.

Marquée par une douleur que personne ne comprend,
Seule dans l'ombre, elle tend sa main tremblante.
Mais personne ne peut ressentir sa peine,
Sauf ceux qui sont remplis de cette haine.
Un combat silencieux, une lutte secrète,
Alors que j'ai simplement dit : non, « arrête ».

Evelyne Ouellet, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Dégelis, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Mariane Lauzon-Morin



RÉPARER LE PASSÉ POUR VIVRE LE FUTUR

Un beau jour de juin 2005, une nouvelle âme pointa le bout de son nez. La fierté de ses deux parents. Le nouveau-né se nommera Tommy. Il eut une enfance plutôt ordinaire. À deux ans, son petit frère débarqua dans la vie de l'enfant. En 2011, les embrouilles débutèrent avec la rupture entre son paternel et sa mère. Personne n'aurait pu le prédire, mais il s'agissait de l'élément déclencheur d'une longue épopée encore en cours. De 2011 à 2018, rien de particulier ne se produit. En étant le plus calme et mature des deux, Tommy ne s'est jamais vraiment bien entendu avec son frangin. Encore aujourd'hui, la relation reste difficile. Leurs parents ne s'apprécient point. Il s'agissait du calme avant la tempête.

Fin 2019. La planète tout entière fut frappée par une météorite, la COVID-19. Ayant une fascination pour le domaine informatique, l'adolescent s'épanouissait dans les jeux vidéo. Quoi de mieux que de discuter et jouer en ligne avec ses copains durant un mois de confinement total! Tranquillement et inconsciemment, il s'est fait entraîner dans les tréfonds de la cyberdépendance. Durant trois longues années, Tommy errait seul dans le néant avec aucun but, aucune raison de vivre autre que ses jeux vidéo et son téléphone cellulaire. Sa mère se démenait autant bien que mal pour lui venir en aide. Elle essaya de lui faire réaliser l'ampleur de la situation, à quel point il était dans le mal. Mais rien, rien à faire... Elle parlait à un mur. À 16 ans, il avait décroché des bancs scolaires. Le jeune à bout de souffle passa par l'éducation des adultes, le Projet Filet, la formation professionnelle et même quitter le domicile familial pour travailler et vivre sa vie. Un jour, pensant avoir trouvé un objectif de vie en corrélation avec sa passion, travailler dans le domaine informatique, le dur mur de la vie le frappa avec ardeur. Retour à la case Projet Filet, pour peut-être un jour passer par-dessus sa dépendance.

Octobre 2023. Le début de la rédemption. Découragée, la mère du jeune homme entama des démarches de dernier recours. Sans jamais avertir Tommy, elle prit la décision de l'inscrire à une thérapie loin de chez lui. Après un rendez-vous virtuel tumultueux, une petite graine a été semée dans la tête de l'adolescent. Deux semaines plus tard, début novembre, c'était le grand jour. Tommy allait quitter le domicile familial pour passer une thérapie de six mois à cinq heures de route de chez lui au Saguenay. Le jeune partit à contrecœur pour enfin connaître le pardon. Le premier mois fut un vrai calvaire. Il avait perdu ses chats, son téléphone cellulaire, son ordinateur. Il avait perdu son chez-soi et il avait une relation tendue avec un autre jeune. Durant ce premier mois, les « bobos » sont apparus aux grands jours, il ne restait plus qu'à appliquer un pansement dessus.

Pendant le temps des Fêtes, un combat faisait rage dans sa tête : continuer ou abandonner une fois de plus. Le camp de la continuation remporta la guerre. Le 7 janvier, de retour en thérapie. Janvier fut pour le jeune homme un mois de facilité, le membre avec qui les frictions étaient présentes a quitté le programme. Tommy pouvait en profiter et vivre un janvier et début février dans le calme et la sérénité.

Fin février. Le jeune homme fut rencontré. Pendant 1 h 30 de temps, il discuta avec trois intervenants. Ceux-ci trouvaient que la mise en action manquait et que la fin aurait été rapprochée si l'effort ne venait pas. Avec la petite graine maintenant devenue une pousse, il prit un virage à 180 degrés. Plus sûr que jamais, Tommy appuya sur l'accélérateur pour enfin vivre une grande réussite. En avril, Tommy sortait avec des outils, des connaissances, des expériences, mais surtout un objectif de vie. Enfin libéré de ses démons, il croisa son ancienne intervenante qui avait cru en lui un an auparavant. Elle lui proposa de retourner encore, mais pour la dernière fois, au Projet Filet. Aujourd'hui, le jeune homme errant est devenu adulte et déterminé à suivre ses rêves futurs.

L'histoire racontée peut avoir l'air, pour plusieurs, d'une simple fiction. Le jeune Tommy n'est pas qu'un simple figurant, mais moi, Maxime. Il s'agit de mon parcours de vie tourmentée par une menace accessible à tous, les jeux vidéo et réseaux sociaux. La réalité n'est point rose, environ 1,3 % des jeunes de 14 à 17 ans vivent avec le fléau de la dépendance aux écrans. Ne commettez pas la même erreur que moi! La cyberdépendance est comme le serpent dans le Livre de la jungle : vicieux et imprévisible.

Maxime Tommy Lagacé, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska–Rivière-du-Loup
Enseignante : Sarah Michaud

MA PLUS BELLE HISTOIRE

Textes publiés par les élèves
des Centres d'éducation des adultes

Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ)



LA LÉGENDE DE BLANC

Imaginez un monde fantastique rempli de magie, divisé en 16 races, et où tout est décidé selon 10 serments et selon des jeux.

1. Dans ce monde, il est interdit de tuer, de blesser, de faire la guerre et de piller.
2. Tout conflit, quel qu'il soit, se règle par un jeu.
3. Les mises d'une partie doivent être d'une valeur jugée égale par les deux joueurs.
4. Tant que le serment n° 3 est respecté, on choisit librement le jeu et ce qu'on mise.
5. Le jeu est choisi par le joueur qui a été défié.
6. Tout pari conclu au nom des serments doit être strictement respecté.
7. Les conflits entre groupes sont réglés par des représentants omnipotents.
8. Tout tricheur dévoilé durant la partie est déclaré perdant.
9. Au nom de Dieu, les règles susmentionnées sont parfaitement intangibles.
10. Jouons tous dans la bonne humeur !

C'est dans ce monde que l'on va suivre l'histoire du meilleur joueur de la race des humains : Blanc.

Au moment de cette histoire, Blanc n'était âgé que de 19 ans et comme dans ses habitudes, il traînait dans la seule ville du royaume des humains, Magnolia, à la recherche d'un travail. Quand tout à coup, il tomba sur un tournoi pour élire le nouveau roi, puisque le dernier avait écrit dans son testament qu'après sa mort, il voulait que le prochain roi soit le meilleur joueur de la race des humains. Sur un coup de tête, Blanc gaspilla toutes ses économies pour s'y inscrire.

Les qualifications se déroulèrent plutôt bien jusqu'à la finale, où Blanc affronta la petite fille de l'ancien souverain, rouge. Un jeu d'échecs spécial a été choisi pour la finale. Blanc n'avait jamais vu ce genre d'échec. Au début, tout se passait bien jusqu'à ce que Blanc remarque que Rouge trichait grâce à l'aide de la magie d'un elfe qui désorientait notre héros. C'était risqué de tricher, car le serment numéro 8 disait bien que si un joueur trichait durant la partie, il devait être disqualifié.

En toute logique, il aurait pu la dénoncer, mais il ne souhaitait pas gagner de cette façon et il voulait montrer à Rouge que l'on peut gagner sans la magie.

Au cours de la partie, Blanc réalisa que ces échecs étaient comme une guerre entre deux clans. Ce n'étaient pas des échecs, mais des pions voués de conscience qu'il pouvait contrôler à sa guise. Donc, sans retenue, il ordonna à tous les pions de se ruer vers le camp adverse pour prendre la tête du roi. Rouge, en voyant ça, commençait à paniquer, mais il était trop tard, Blanc avait déjà gagné le titre du meilleur joueur de l'humanité. Même la magie des elfes n'avait pas pu battre Blanc.

Le jour du couronnement commença. Blanc était devenu le nouveau roi des humains, mais il ne se doutait pas que la rumeur qui s'ébruitait lui causerait beaucoup de problèmes, car les 15 autres races ont appris qu'un humain avait gagné contre le pouvoir des elfes, une race supérieure.

Que sera la suite de cette histoire ? Blanc va-t-il s'en sortir en tant que nouveau roi ? Rouge a-t-elle dit son dernier mot ? Comment Blanc est-il devenu aussi fort au jeu ? Quelles sont les autres races de ce monde ? Seul l'avenir nous le dira.

Lucas Chuquin-Alfaro, français
Centre d'éducation de Pohénégamook, CSS du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignante : Jade Thériault



HYMNE À L'ÉTÉ

J'aime l'été pour toutes ses festivités

Je suis enchantée avec ses douceurs si fruitées

La chaleur de l'été apaise mon cœur à chaque heure

Les couleurs des fleurs me remplissent de bonheur

Je suis ébahie à voir les champs fleuris

Quand j'entends le vrombissement des colibris, je souris

Le chant des oiseaux est si beau et envoûtant

Qu'il m'emporte au firmament

Le soleil et le ciel bleu si gracieux m'émerveillent

Le bruit de la pluie qui ruisselle m'enseille

En admirant le coucher du soleil à la plage

J'enregistre les images de ce somptueux paysage

Il n'y a rien de mieux que d'être par terre

Les deux mains dans la terre

À faire naître des mystères

Extrêmement passionnée de jardinage

Il me rend de plus en plus sage

Permettant de méditer en toute tranquillité

Transportée dans l'immensité de l'éternité

Les plantes vivantes sont vibrantes

Indispensables, tellement, qu'elles sont enivrantes

Resplendissantes, elles agrémentent les pénates de manière charmante

À la nuit tombée, assise sur la balançoire

Je me réjouis comme à chaque soir

De pouvoir observer les étoiles scintiller

Emportée au septième ciel, je deviens tout extasiée

En écoutant le son percutant des insectes qui se manifestent

Incluant les crapauds si gros

Cela me détend, jusqu'à en faire la sieste

À mes yeux, ils sont magistraux

J'adore aller faire des escapades en forêt

Refaire une balade m'apparaît une merveilleuse idée qui me plaît

Ce serait parfait

Observant le feu chaleureux tout près de ma tente
Hypnotisée par ses flammes flamboyantes
Elles transpercent mon âme et deviennent étincelantes

Que dire des orages qui font rage
Perturbée à en devenir enthousiasmée
J'ai fait foi de gage
À toujours respecter et aimer l'été

Justine Langevin, 2^e cycle
2^e cycle du secondaire
Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignant : Pascal Ouellet



LA DAME MYSTÉRIEUSE

C'est ma grand-mère que m'a raconté cette petite histoire à maintes reprises.

Il y avait une dame qui s'appelait madame Grimaldi, une jolie femme aux longs cheveux lisses, et noirs malgré ses soixante-dix ans passés. Elle était, disait-on, la plus belle dame de notre ville.

Elle se promenait toujours à proximité du vaste lac situé à l'ouest; on la reconnaissait de loin grâce à la traîne de sa robe noire qui flottait dans l'air au lieu de glisser sur le sol. Madame Grimaldi attirait l'attention de tous les habitants qui lui trouvaient un air mystérieux. Ils la surnommaient la Reine Noire.

La légende raconte qu'elle annonçait à l'avance le jour de la mort des gens qui avaient commis des péchés.

C'était une pauvre dame qui avait échangé sa vie misérable pour une vie de luxe et de beauté, mais à quel prix ? Pour préserver cette beauté, ce qu'elle n'avait pas prévu, elle avait été condamnée à chercher des âmes et à les emporter, nul ne sait où.

À chaque coucher du soleil, elle se dirigeait vers le lac. Cette vaste étendue d'eau la calmait et apaisait ses angoisses. Là, elle se sentait toujours la bienvenue, comme invitée, appelée...

Un soir, la brume est tombée sur la ville et ses environs ; la Reine Noire s'est alors dirigée vers le bord du lac. Elle marchait sur le sable comme à son habitude et regardait le plan d'eau agité par le vent avec un air désespéré. Les gens qui l'observaient étaient effrayés.

La dame sentait déjà que c'était l'heure de partir.

Soudainement, elle a été entraînée vers le lac. Tout le monde la regardait jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le brouillard. Le lendemain, aucun corps n'a été retrouvé, seule une empreinte avait été laissée sur le sable.

À partir de ce soir-là, lorsque quelqu'un commettait un péché, une brume étrange envahissait le fleuve.

Encore aujourd’hui, certains jurent avoir vu la silhouette d’une femme avec des cheveux longs, lisses et noirs flottant dans les airs.

Ma grand-mère me dit souvent que la Reine Noire nous observe toujours, qu’elle attend le moment où les gens pécheront pour pouvoir revenir et pour voler leurs âmes.

Fabiana Antunes De Freitas Borsato, francisation intermédiaire
Centre d’éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska–Rivière-du-Loup
Enseignante : Noura Roubi



LES DERNIERS INSTANTS

À petits pas, nous marchons dans un labyrinthe noirci d'épouvante
Alors, tu te diriges sur le chemin vers l'éternité du temps, si lent
Mon cœur est scellé, mes yeux bâillonnés dans mon âme éprouvée
Dans ton sanctuaire, nous rampions dans les derniers instants, c'est imminent

Je m'approche de toi, caressant ton visage meurtri
La mort mordante
Un instant, ma poitrine se serra et tout s'assombrit
Je saisis l'occasion pour te serrer une dernière fois sachant que dans quelques jours tu ne seras plus.

La mort te surveillant du coin de l'œil
Je t'ai tenu la main, te soutenant lors de l'extrême-onction
Mes larmes se versaient contre celles qui étaient comme ma deuxième maman
Qui me regardait toujours d'un regard bienveillant

Je continuerai à tendre la main aux miséreux
Je continuerai à avoir soif de justice
Et je continuerai à répandre l'amour abondamment
À être miséricorde envers l'individu individuel

Jamais elle ne s'éteindra ni s'effacera
Tant que j'écrirai, je créerai des histoires et je répandrai la bonne nouvelle
Personne ne m'empêchera de parler de toi
Tes pensées seront près de moi secrètement cachées dans mes patenôtres

Dans tout ce que je vivrai et tous les chemins que je prendrai
Tu seras toujours éternellement là

La vie qui se trace de fil en aiguille.

Toi qui continueras jusqu'à ce que tu te fracasses contre la lumière éclatante

Celle du ciel bleu des yeux de Dieu.

Mélissa Jean, insertion sociale (IS) cerveau actif

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



L'ÉVEIL DES GENS

En ce monde si sombre et froid pourquoi en sommes-nous devenus comme cela ? Avec des jeunes qui tombent rapidement dans des problèmes d'adulte telles l'anxiété, la dépendance de tout genre. Serait-ce parce que nos jeunes sont de plus en plus conscients de tous nos problèmes de société ? Comme le manque d'écoute, les conversations vides de sens où le non-sens devient roi de tout. Pourquoi en sommes-nous arrivés à ne plus nous questionner à savoir si nos nouvelles sont vraiment véridiques ? Pourquoi se laisse-t-on endormir par une montagne de mensonges sans chercher la vérité ? Sommes-nous en train de sombrer dans le côté le plus sombre, froid, là où l'on utilise l'humain à ses fins ? On aime tout ce qui est non vivant alors que l'humain est créé pour être aimé et non exploité. L'urgence est de réveiller ces gens endormis afin de comprendre que si l'on réunit notre peuple on pourrait changer tellement de choses. On pourrait commencer une réflexion au nom des injustices et bâtir un Québec meilleur et équitable. Notre force c'est le nombre.

Il est inquiétant d'avantager les plus riches au prix des plus pauvres et l'écart qui se creuse dangereusement menace la qualité de vie de notre peuple. Devenir conscients de la réalité autre que ce que les nouvelles et les médias veulent te faire croire, car la vérité est enfouie sous des non-sens et de fausses vérités réconfortantes.

Mais n'oublie pas que tes paroles ont une puissance et un poids. Ce que tu dis à l'autre peut l'enrichir et faire fleurir son intellect et sa confiance en elle ou au contraire des paroles dites de manière négative peut l'atteindre de plein fouet et le détruire. Oui, les paroles sont des armes, mais c'est à toi de bien les choisir et de t'assurer qu'elles atteignent leur but, sans blesser.

Réunissons-nous pour faire fleurir le Québec! Pensez aux autres en n'oubliant pas que nous sommes tous des humains qui avons besoin les uns des autres.

Andréanne Lavoie Devost, présecondaire

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



MA FIERTÉ

Ma fierté à moi c'est tout l'investissement personnel que j'ai fait pour être responsable de ma réussite! Ça me donne une belle estime de moi et à quel point je suis fière pour toute la persévérance, la détermination que j'ai mise pour réussir et pouvoir y arriver.

Cela dit, je dois avouer que je n'étais pas très intellectuelle à l'école, j'étais vraiment plus manuelle. Tout a commencé quand j'avais 16 ans. J'ai participé à un projet scolaire de septembre 1994 à décembre 1995 à la récupération des Basques. L'année d'après, j'allais avoir 18 ans et je souhaitais être sur le marché du travail. Ça, je me l'étais vraiment promis.

À 17 ans en janvier 1996, je commence un stage de six semaines au restaurant le Gondolier, mais au bout de deux semaines le propriétaire m'a engagée, j'étais vraiment fière. J'allais être majeure au mois de juillet et j'avais déjà un emploi à temps plein avant même mes 18 ans. Avec beaucoup d'efforts, j'ai atteint mon but. Le restaurant a malheureusement fermé en septembre 2016 et je suis restée jusqu'à la fin. J'ai finalement travaillé avec trois propriétaires différents et j'ai fini avec ma vingt et unième année dans ce restaurant.

Tout de suite le même mois, j'ai travaillé à la cafétéria de l'école secondaire de Trois-Pistoles pendant deux ans jusqu'à juin 2018. Pour des raisons de santé de la propriétaire, j'ai dû quitter cet emploi.

Pendant trois années, de 2017 à 2019, j'ai accueilli des étudiantes et des étudiants anglophones qui venaient à Trois-Pistoles pour apprendre le français dans un milieu québécois. Il y avait deux périodes de 5 semaines pendant l'été. Je recevais 3 personnes pour le coucher et 16 personnes pour manger, deux fois par jour. Par la suite, il y a eu la Covid, alors aucun étudiant anglophone à Trois-Pistoles pendant quelques années. Ça a repris, mais je faisais trop d'heures à mon emploi pour en accueillir chez moi. Et c'est dommage qu'il n'y en ait pas eu cet été j'espère que ça va revenir, car c'était quelque chose d'immense à Trois-Pistoles, c'est à voir.

En septembre 2018, la journée de la fête du Travail, j'ai commencé 2 emplois le même jour. Le premier se déroulait au couvent Jésus-Marie de Trois-Pistoles, qui a dû malheureusement fermer ses portes en juin 2019. J'ai seulement travaillé à cet endroit pendant 9 mois.

Le second emploi, c'était avec la compagnie de circulaires Levasseur. Je devais ensacher les journaux et les distribuer (camelot).

J'avais 700 clients de porte en porte toutes les semaines. Je l'ai fait pendant presque 6 ans. Depuis mai 2024, les journaux sont livrés par Poste Canada.

Le même mois que le couvant a fermé, c'est-à-dire en juin 2019, j'ai commencé à travailler au restaurant Théri-Bel, jusqu'en mars 2023. Celui-ci a également fermé ses portes malheureusement. J'ai travaillé presque 4 ans dans cet endroit.

J'ai toujours enchaîné mes endroits de travail et je n'ai pas vraiment pris de pause à part quelques jours de vacances. J'ai pris un temps de recul et je n'ai pas travaillé durant le mois d'avril 2023.

Je suis repartie de plus belle, en force, en mai 2023 pour le Domaine de Trois-Pistoles. Et aujourd'hui, j'y suis toujours puisque je n'ai jamais arrêté mes emplois.

En septembre 2023, j'ai eu la brillante idée de retourner à l'école, même au-delà de mes 40 ans, donc je fais les deux travaux-écoles.

Il y a de quoi être fière et en me disant qu'effectivement il existe bien des méthodes pour atteindre un objectif. Avec la persévérance, j'ai atteint mes buts. La chose la plus importante est de ne jamais abandonner et surtout aimer ce que l'on fait. Ne doute jamais de tes capacités à faire des merveilles, chaque pas en avant même petit, est un progrès. Il faut de la motivation et après c'est l'habitude qui nous fait continuer.

Je me dis que « Je peux mâcher de la gomme en marchant... »

Joëlle Lévesque, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



LE DEUIL D'UN ANIMAL

« Angie est morte. » Je me souviens encore de ces mots que mon père m'avait dits. Il était 12 heures au 1 heure du matin et c'était une nuit d'école. Je me souviens pendant quelques secondes, mais ça m'a semblé une éternité. Puis il m'a montré les photos du vétérinaire quand elle s'est fait euthanasier. J'ai répondu par un simple « Ok », puis je suis retournée dormir sous le choc. Le lendemain, ses mots me hantèrent encore j'espérais que ce n'était qu'un rêve, mais en voyant la cage vide ou ma chienne se couchait toujours, la réalité me frappa en pleine face. Je ne me souviens pas pourquoi j'ai décidé de partir à l'école ce jour-là (mes frères et mes sœurs n'y étaient pas allés et j'avais l'impression que ça les touchait moins que moi.) Je ne me rappelle pas vraiment ce qui s'est passé le reste de la journée que du fait que j'ai retenu mes pleurs.

Quand je suis finalement revenue le soir, sans ma chienne pour m'accueillir comme d'habitude ça m'a donné un coup. Mon père a dû l'avoir remarqué, car il m'a demandé si j'allais bien. C'est à ce moment-là que mes larmes se sont enfin échappées. Cela fait presque 4 ou 5 ans et pourtant, ça me porte encore les larmes aux yeux lorsque j'y pense ou j'en parle, j'ai eu quelques larmes en écrivant ce texte d'ailleurs.

Je connais des personnes qui diront que ce n'est qu'un animal et que tu peux toujours en avoir un autre, pour eu notre ami à fourrure n'est qu'un bien ou une possession. Il y avait une fille que je connaissais et sa famille d'accueil s'était débarrassée de son chat derrière son dos. Je sais que ce sont des circonstances différentes, mais ça fait aussi mal de ne pas savoir de ce qui est arrivé de notre compagnon à poils. De plus, elle n'allait pas très bien mentalement. Un gars dans ma classe lui a dit mot pour mot : « Pis ça ? C'est juste un chat, tu peux en avoir un autre... » Je ne sais pas comment certaines personnes ne réalisent pas que pour d'autres un animal de compagnie est un membre de la famille et dire des commentaires insensibles comme ça.

Marika Pouliot, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Dégelis, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Marianne Lauzon-Morin



PIÉGÉ

Une douce folie qui me rappelle encore et encore mes blessures

Je meurs peu à peu, c'est ma vie, mon aventure

Un vent de douleurs m'étouffe d'un cordon

Face aux autres, je recherche un pardon

Une grande brisure, une déchirure je me sens impur

Piégé dans les murs d'une fausse nature

Une prison de l'âme où tout m'enflamme

Une vie de drame, cette vie jamais ne m'épargne

Jadis, une cure me rapprochait d'une plénitude, une vraie

Tout comme la forêt qui me calmait, atténuait mes plaies

Maintenant, un effroyable volcan me porte à l'isolement

Me dévore par en dedans, suis-je encore vraiment vivant ?

Si seulement cette vie, mon drame ne tournait pas au mélodrame

Me ferait sentir vivant sans avoir besoin de came

Sans bouclier tout m'est effrayant, ça m'est flagrant

Calmant par-dessus calmant, mon désarroi est immensément grand

Toujours aussi insensé ça ne fait qu'empirer

Je ne peux continuer à fuir, svp venez m'aider

Mon équilibre zigzague, ma guérison stagne

Deviennent montagnes, quel baigne !

J'aurais voulu avoir un signe

Mais depuis tout ce temps, je me résigne

Tout en me gavant de toxines

Je sais bien que tous ces médicaments m'assassinent

Pour moi, la vie est un donjon

Je voudrais rester dans mon lit sous mon édredon

Parfois, tout m'est impossible, ma condition est insensée

Tout ce méli-mélo ne fait qu'empirer

Je ne sais plus vraiment ce que je regrette

Piégé dans un mal de l'être

Le ciel est sombre au-dessus de ma tête

Je sens planer une tempête

En finir avec ce litige intérieur qui me dirige
Pour atteindre un univers et fuir des idées dépressives
Devant moi subsiste un brouillard gris
Encore et encore, je suis pris dans l'infini

J'ai peur d'en finir, je n'ose pas
Franchir la porte de sortie qui me mène au trépas
Je sais, je sais, je peux sembler négatif
Pour moi, la vie est dure, mais tout est relatif

Jules Rouleau, insertion sociale (IS) cerveau actif
Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles, CSS du Fleuve-et-Lacs
Enseignante : Carole Bérubé



GRANDIR

Il était une fois, un enfant travaillant

Ardemment

Il fait des contrats de gazon

Il rentre le soir à la maison

Il regarde la télévision

Il va à l'école et joue au hockey dans un parc

Il remarque les autres enfants avec des vêtements de marque

Sans le savoir, il prendra une débarque...

À l'âge de 17 ans, il souhaite devenir militaire

Pour effectuer un travail humanitaire

Mais sa mère ne veut pas être cosignataire

Un jour, une opportunité s'offre à lui : travailler... *Dealer*

Il deviendra un revendeur de bonbons, un véritable vagabond

Prenant des responsabilités dans une instabilité d'adulte occulte

Inculte, il travaille dans un environnement où rien ne vaille

Il a vu les deux côtés de la médaille

Un jour, il rencontre la mère de sa fille

Il fait la file à la maison de la famille

Il consulte après le tumulte

Pour un trouble de personnalité limite

Il s'agite et devient une dynamite

Il imite des actions

Qui le conduira en prison

Son éducation ne fait pas partie de ses préoccupations

Un jour, il se rendra compte que s'il veut aller plus loin

Il faudra qu'il arrête de fumer des joints

Il doit devenir un père et un bon frère

À la suite de son incarcération, il passera à l'action

Après la pluie, il ira en thérapie

Où il deviendra son meilleur ami

Sans consommation, il deviendra une personne exemplaire

Avec un bon vocabulaire, il remplira des formulaires

Pour effectuer un retour aux études avec une certitude et une meilleure attitude

En 2023, il se retrouve en maison de transition et il est en mission :

Redécouvrir la vie en société avec une sobriété

Étant papa, il ne doit plus être hors-la-loi

Le Projet Filet est un organisme communautaire

En raccrochage scolaire

Il deviendra pour lui sa deuxième famille

De fil en aiguille, il brille

Il a de la gratitude face à la latitude

Depuis son retour aux études, il a de meilleures habitudes

La liberté pour lui a comme effet la fierté

Sans le Projet Filet, il s'isolait, se mutilait

Avant il dégringolait, se désorganisait et accumulait

Maintenant, il discute sans dispute

Il lutte avec sa maladie de manière dégourdie

Sa vie a pris une tournure agréable, il est responsable

Il est dorénavant fiable et raisonnable, sans être vulnérable

Jessy Raymond, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, CSS de Kamouraska–Rivière-du-Loup

Enseignante : Sarah Michaud



LE CHALET

C'était un soir de pleine lune, quatre amis se promenaient dans une forêt : Isaac, David, Paul et Victor. C'est alors qu'ils arrivèrent au bout du sentier qu'ils ont l'habitude de prendre. Devant eux, il n'y avait ni chemin ni lumière, seulement une forêt sombre et sinistre. C'est à ce moment-là que Paul dit : « Ça serait cool d'y aller, ne trouvez-vous pas ? » Les trois autres amis ne semblaient pas très emballés par cette idée, mais ils se dirent que ce n'était qu'une forêt et rien d'autre. Que pouvait-il leur arriver ?

Alors, ils y allèrent à pied, sans même savoir où ils allaient. Tout à coup, l'un d'eux, Victor, aperçut une vieille cabane toute délabrée.

— REGARDEZ ! cria Victor. Une vieille cabane ! On dirait un chalet.

Ils se rapprochèrent du chalet et y pénétrèrent tous les quatre. À ce moment, CLAC ! La porte se referma derrière eux. Les quatre garçons étaient complètement affolés. Malgré leur tentative pour ouvrir la porte, elle ne s'ouvrit pas.

— Je savais qu'on n'aurait jamais dû venir, dit Paul.

— Mais c'est toi-même qui as voulu venir ! s'exclama Isaac.

— NON ! Je n'ai jamais dit ça !

— Et Isaac dit, et je cite : « ça serait cool d'y aller, ne trouvez-vous pas ? », dit Paul.

— Bon d'accord, j'avoue, mais maintenant, on fait quoi ?

— Je pense qu'on devrait plus explorer pour peut-être trouver une sortie, dit David.

Alors les quatre amis se mirent à chercher une sortie. À ce moment-là, Victor cria « J'AI TROUVÉ QUELQUE CHOSE ! » Les trois autres se précipitèrent dans la pièce et dirent : « Tu as trouvé une sortie ? »

— Non, j'ai trouvé ça.

— Mais qu'est-ce que c'est, s'exprimèrent Isaac, Paul et David.

— C'est un hôtel de sorcellerie. Ça serait cool de l'essayer, dit Paul.

— FERME-LA ! T’ES FOU OU QUOI! dit Isaac.

— Désolé de crier, c’est le stress.

Tout à coup, ils entendirent un bruit de moteur. C’était une voiture qui se garait. Les quatre amis se regardèrent. Dans la panique, ils cherchèrent un endroit pour se cacher. Ils virent une garde-robe et ils se jetèrent tous dedans en gardant la porte entrouverte. Ils aperçurent une femme rentrer avec un homme. L’homme semblait inconscient, elle le transportait comme un sac de patates. Elle le déposa par terre.

— Je pense qu’elle est satanique. On doit vite trouver comment sortir, chuchota David.

Soudainement, elle se retourna vers le placard.

— Merde ! Elle m’a entendu.

C’est alors que Paul vit un gros caillou sur le sol. Il le saisit. L’étrange femme ouvrit la porte et BANG ! Paul l’assomma et elle tomba par terre. Les quatre garçons s’empressèrent de sortir par la porte d’entrée qu’elle n’avait pas refermée. Les amis s’éloignèrent de plus en plus du chalet et parvinrent à retrouver le petit sentier qu’ils connaissaient. À ce moment-là, Paul dit : « Bon bien, c’était cool ! »

David Morin-Albert, 1^{er} cycle

Centre d’éducation des adultes de Pohénégamook, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Jade Thériault



UNE MEILLEURE VIE

Ce que j'espère en arrivant ici est une meilleure vie. Loin d'où je viens, loin de cette maison qui est la mienne, loin de cette terre que je connais et surtout loin de cette famille aimante que j'ai dû laisser pour compte.

Je suis nuancée, rien n'est noir, rien n'est blanc, tout est gris. Je suis prise entre ma vie d'avant, mon enfance perdue, la maison où j'ai grandi et tout ce que j'ai laissé derrière moi, juste pour essayer de vivre, juste pour un semblant de vie normale.

Quand les gens me demandent : « Pourquoi avez-vous déménagé ici ? Pourquoi avez-vous choisi de passer le reste de votre vie ici ? » Je ne sais pas quoi leur dire. Alors je leur mens. Je leur mens à moitié ou je leur dis la vérité, mais sans vraiment la dire. « Ma famille aimait bien la région » ou « mes grands-parents ont une maison ici donc on a choisi de se rapprocher d'eux. » Mais ce n'est pas tout à fait la vérité. La vérité, c'est que ma famille a déménagé à cause de moi. Ils ont déménagé pour moi. Tout ça pour une maladie qui refuse de me lâcher.

Parfois, je me demande ce que me réserve l'avenir. Est-ce que je vais réellement m'en sortir ? Comment vais-je faire pour gagner ma vie avec une vie aussi compliquée ? Qui va vouloir de moi ? Moi, une fille qui n'a pas grand-chose à donner.

L'avenir m'inquiète tellement. À chaque fois que j'y pense, il y a toujours mille et une choses qui se bousculent dans ma tête. Mille et un scénarios qui s'entrechoquent pour créer un effet de panique qui m'empêche de respirer.

Mais maintenant, je suis ici. Dans cette nouvelle vie qui vient tout juste de commencer.

Claudine B., 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup, Point de services de Saint-Pascal,
CSS de Kamouraska–Rivière-du-Loup

Enseignante : Maude Gamache-Bastille